

UFOLOGOPHOBIE Phobie des ovnis

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

De ufologie

Définition d'**ufologie** nom féminin (anglais *ufology*, de *ufo*, sigle de *Unidentified Flying Object*, et *-logie*)

Anglicisme - Étude des ovnis et des phénomènes associés.

Un **objet volant non identifié**, généralement désigné sous l'acronyme **ovni**, est un phénomène aérien que des témoins affirment avoir observé ou qui a été enregistré par des capteurs (caméra vidéo, appareil photographique, radar, etc.) sans avoir pu être identifié ni expliqué, parfois même après enquête.

Le sigle anglais *UFO* (*unidentified flying object*) fournit la racine du mot « ufologue », personne étudiant le phénomène ovni. La discipline qui en découle est l'ufologie, aussi dénommée ovniologie^[2] ou ovnilogie^{[2],[3]}. Le soucoupiste est un amateur qui croit au phénomène ovni, par opposition aux ufologues qui défendent une approche scientifique et rigoureuse^[4]. Les ovnis sont désignés sous l'acronyme MOC, « mystérieux objet céleste », par Jacques Vallée^[5], ou encore l'acronyme PAN, « phénomène aérospatial non identifié », apanage du GEIPAN.©Wikipedia

L'ufologie désigne l'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés (PAN, ou *UAP* dans la terminologie anglo-saxonne officielle depuis 2020), c'est-à-dire des observations d'objets ou de lumières dans l'atmosphère dont la nature n'a pu être établie au terme d'une enquête. Le terme dérive de l'acronyme *UFO* (*Unidentified Flying Object*), forgé en 1952 par le capitaine Edward J. Ruppelt, premier directeur du projet *Blue Book* de l'US Air Force, en remplacement du syntagme *flying saucers* jugé trop connoté.

Statut épistémologique. L'ufologie occupe une position liminale. Elle ne constitue pas une discipline académique instituée : elle n'a ni corpus théorique unifié, ni paradigme partagé au sens kuhnien, ni critères de falsification consensuels. Elle relève plutôt d'un champ d'enquête hétérogène, à la jonction de la météorologie, de l'astronomie d'observation, de la psychologie de la perception et du témoignage, de la sociologie des croyances et de l'histoire culturelle. Sa spécificité tient à son *explanandum* : un résidu d'observations inexplicables, que l'on estime généralement entre 5 et 10 % des signalements après enquête, la grande majorité s'avérant attribuable à des phénomènes banals (planètes, aéronefs, satellites, ballons, météores, phénomènes optiques atmosphériques).

Clivage structurant. On distingue classiquement :

- une ufologie *sceptique ou naturaliste*, qui cherche des explications conventionnelles et analyse les mécanismes de production du témoignage (Menzel, Klass, Condon) ;
- une ufologie *extraterrestre* (hypothèse ETH), qui postule une origine exogène des engins (Hynek à certaines étapes, Vallée l'ayant ensuite critiquée) ;

- une ufologie *hétérodoxe*, qui mobilise des hypothèses interdimensionnelles, psychosociales ou parapsychiques (Jacques Vallée, John Keel).

Ancrage institutionnel français. La France se distingue par le GEPAN, créé en 1977 au sein du CNES, devenu SEPRA (1988) puis GEIPAN (2005). Ce dernier maintient une classification quadripartite (A : identifié sans ambiguïté ; B : probablement identifié ; C : données insuffisantes ; D : inexpliqué après enquête approfondie), dont la catégorie D oscille autour de 3 à 5 % des cas.

Dimension sociologique. Au-delà de l'objet empirique, l'ufologie est un objet privilégié des sciences sociales : Jung y vit dès 1958 un mythe moderne projeté dans le ciel (*Un mythe moderne*), et la littérature contemporaine l'analyse comme une forme de religiosité séculière ou de cosmologie vernaculaire.

L'UFOPHOBE

Je distingue trois registres :

LES RISQUES OPÉRATIONNELS DOCUMENTÉS

LES AFFECTS CULTURELLEMENT PRODUITS

LES EFFETS ÉPISTÉMIQUES INDUITS PAR LE CHAMP LUI-MÊME

Le registre opérationnel : l'inconnu comme risque de sûreté

La crainte rationnelle ne porte pas sur une hypothèse extraterrestre mais sur l'*indétermination* de l'objet. Un aéronef non identifié dans un espace aérien contrôlé pose un problème de sécurité de la navigation (risques de collision, mesures d'évitement) et de souveraineté (violation d'espace aérien, reconnaissance adverse, drones, plateformes de surveillance). Les rapports de l'ODNI et de l'AARO ont ainsi formulé la question en termes de *flight safety* et de menace potentielle pour la sécurité nationale, sans conclure à une origine exotique. S'y ajoute la hantise de la *surprise technologique* : une anomalie résiduelle pourrait masquer une capacité adverse inconnue, ce qui est un schème classique de la planification stratégique.

Le registre psychologique : l'inconnu et l'inquiétante étrangeté

L'objet non identifié actualise ce que Freud nomma *das Unheimliche* : le familier devenu étranger, le ciel quotidien rendu opaque. La psychologie de la perception y ajoute l'aversion à l'ambiguïté et la tendance à l'attribution d'intentionnalité à des stimuli indéterminés (hyperactivité de la détection d'agents). L'anomalie cognitive, par elle-même, engendre l'angoisse avant tout contenu représentationnel.

Le registre sociohistorique : une peur située

L'ufologie moderne naît dans le contexte de la guerre froide et de l'anxiété nucléaire, et le ciel devient l'écran de projection d'une menace venue d'en haut. Le *Robertson Panel* (1953)

redoutait moins les soucoupes que la saturation des circuits de renseignement par des signalements massifs et leur exploitation possible par la propagande soviétique, ce qui illustre une crainte *de second ordre*, portée sur la réception sociale du phénomène. Jung y lisait la projection d'un contenu archétypal dans un monde désenchanté. Le cas de la diffusion radiophonique de Welles (1938) est en revanche un exemple de panique collective largement surestimé par l'historiographie critique (Pooley et Socolow).

Le registre ontologique : le décentrement anthropocentrique

L'hypothèse d'une intelligence exogène supérieure menacerait les cadres cosmologiques, religieux et politiques établis. Le rapport Brookings (1960) évoquait, avec prudence, l'éventualité d'un choc culturel consécutif à la découverte d'une vie intelligente extraterrestre. La crainte porte alors moins sur un danger physique que sur *l'effondrement de la centralité de l'humain*.

Le registre épistémique et social : la crainte la mieux fondée

Le danger empiriquement attesté réside moins dans les phénomènes que dans leurs usages : crédulité exploitée, dérives sectaires (Ordre du Temple solaire, 1994 ; Heaven's Gate, 1997), propagation conspirationniste, érosion de la confiance envers les institutions par le topos de la dissimulation, et disqualification réciproque entre expertise et témoignage.

Trois pistes d'approfondissement possibles avec Claude IA

1. *L'analyse du risque d'indétermination en théorie de la sécurité : comment les doctrines de défense traitent l'incertitude radicale lorsque la classification de la menace est impossible.*
2. *La phénoménologie de l'Unheimliche appliquée à la perception aérienne, et son articulation avec la sociologie des paniques morales (Cohen, Goode et Ben-Yehuda).*
3. *La critique du mythe de la dissimulation comme matrice de défiance institutionnelle, et ses homologues structurelles avec d'autres régimes conspirationnistes contemporains.*